

jeunesse et fragments : l’aventure commence !

sabine oppliger et anne-marie lo presti

R

Réunis par Sabine Oppliger et Anne-Marie Lo Presti, ces extraits de journaux de voyage ont été rédigés par des étudiantes et étudiants ayant participé au programme d’échanges PEERS.

Un groupe d’étudiantes et d’étudiants se remémorent le projet d’échange interculturel PEERS qui s’est déroulé dans la ville de Bologne entre l’université italienne et la Haute École Pédagogique du canton de Vaud, organisé par Anne-Marie Lo Presti, chargée d’enseignement à la HEP Vaud, et Elena Pacetti, professeure associée à l’Université de Bologne.

Ces étudiants évoquent leur départ et leur séjour là-bas. En toute confiance, ils livrent les sentiments qui ont accompagné ce voyage. Ils partagent aussi leurs impressions ainsi que les apprentissages retirés de cette expérience passionnante, voire palpitante.

La conversation suivante correspond à des extraits de ces journaux de bords (prénoms réels) replacés dans le cadre d’une conversation par les auteurs (NDLR).

Mathilde: Avant le départ, lorsque les jours approchaient, une crainte grandissait en moi et je me demandais si j’avais bien fait de m’inscrire à ce projet...

Maxy: Moi aussi ! J’appréhendais quand même un petit peu le départ et j’avais écrit dans mon journal de bord : « Départ dans une semaine, un petit peu stressée, j’espère que nous allons bien

nous entendre avec nos binômes et que cette semaine va être enrichissante. »

Léa: Ah ! Si tu savais comme j’étais stressée avant de les voir. Toutes sortes de questions se pressaient dans ma tête : « Que vont-ils penser de nous, de moi ? On se fait la bise ? Est-ce que je vais réussir à bien parler anglais, être à l’aise socialement ? »

Mathilde: Maintenant, je peux vous le dire : quand le jour J est arrivé, je me demandais vraiment pourquoi je faisais cela, j’angoissais à l’idée d’aller habiter chez une personne que je ne connaissais absolument pas.

Maria Stella: Lorsque le départ pour Bologne a été imminent, mes sentiments ont été confus. Tant de questions sont venues s’agglutiner dans mon esprit : « Que va-t-il se passer ? Comment va se dérouler cette semaine ? Vais-je trouver ma place dans le groupe ? » Mais lorsque le train est arrivé, mes pensées se sont arrêtées et j’ai pensé : l’aventure commence !

Yemima: Quand nous sommes arrivés à Bologne, la neige avait envahi la ville et plus aucun transport ne fonctionnait de manière habituelle... Sur le moment, tout ceci me semblait être comme un signe qu’il fallait que je rentre chez moi...

Avant le départ, lorsque les jours approchaient, une crainte grandissait en moi et je me demandais si j’avais bien fait de m’inscrire à ce projet.

Mathilde

Maria Stella: Au début, il est difficile de perdre ses repères et de se retrouver dans un environnement étranger ; un sentiment d’appréhension et de peur m’a même envahie avant de partir et pendant les premières heures à Bologne. Et pourtant, je me répétais : « c’est essentiel pour une jeune professeure de recourir aux voyages pour élargir ses horizons et s’ouvrir aux autres ». D’ailleurs, en tant qu’enseignantes, nous devons être disponibles et disposées à accepter les cultures qui se présenteront à nous et les accueillir de la meilleure manière possible. Pour cela, le voyage est une étape clé pour se connaître soi-même et faire un pas vers l’Autre. [...] c’est vrai que : voyager est bénéfique pour la construction de soi, mais parfois, s’instaure tout de même un sentiment « d’étrangeté ».

Léa: Et pourtant, une fois sur place, j’ai compris qu’avec mon « binôme », nous avions beaucoup de points communs. Oui, ça peut sembler bizarre, mais nous avons beaucoup de points communs dans nos différences !

Léa: Visiter une ville en tant que touriste ou être sur place avec des étudiants qui y vivent et qui connaissent parfaitement la ville est totalement différent.



Simona: Les moments où l'on partait découvrir cette ville étaient tout simplement incroyables. Tout autour de nous vibrait de vie!

Léa: Nos binômes réfléchissaient dès le matin où est-ce qu'ils allaient nous amener manger!

Simona: Et, c'est autour de vrais festins que l'on se retrouvait le mieux. Nous parlions alors de nos passions, de nos envies et motivations dans la vie en général.

Tous: Et vous vous rappelez combien nous avons ri! Nous disions des Spaghetti à la bolognaise et nos hôtes s'indignaient tous les jours, car c'était une erreur impardonnable de notre part. Ce sont des tagliatelles (souligné!) à la bolognaise, le choix des pâtes dépend de la sauce!

Simona: Lorsque j'ai visité l'école de stage de Lorenzo, j'étais étonnée du côté stéréotypant des filles avec un tablier rose et des garçons avec un tablier bleu. Lorenzo m'a expliqué que c'était une habitude ici, mais j'ai quand même trouvé cela très catégorisant. J'étais aussi surprise, car la majorité des élèves parlaient sans lever la main. Parfois, l'enseignante se fâchait et sonnait la cloche. Je me rappelle aussi qu'à un moment donné, une élève massait les épaules de l'enseignante pendant qu'elle me parle. J'ai eu l'impression de me revoir petite, dans ma classe au sud de l'Italie.

Maria Stella: Ce voyage m'a permis de découvrir une nouvelle culture, d'observer d'autres manières d'enseigner et de me lier d'amitié avec des personnes uniques, avec qui je pourrai collaborer plus tard.

Simona: Ce voyage a eu un effet fort et positif sur moi. Il m'a permis de remettre en question mes pratiques enseignantes. Le fait de se déplacer et

d'aller découvrir d'autres horizons élargit notre réflexion sur ce qui nous entoure. J'ai pu alors voir les choses sous un autre angle et apprécier aussi d'autres méthodes!

Riccardo: À travers ce voyage, j'ai souhaité me confronter à un autre système, à une autre approche de l'école et de l'enseignement. J'espérais voir des choses que je n'aurais pas vues ici en Suisse. J'ai souhaité interroger les autres étudiants sur leur vision et leur approche de l'interculturalité dans leur classe et comment ils la percevaient et la mettaient en valeur.

Maxy: Je pense que je pourrais mettre en place certaines choses que j'ai observées dans cette pédagogie inhabituelle dans mes futures classes. Effectivement, ce voyage m'a permis de découvrir de nouvelles choses permettant d'améliorer ma future posture d'enseignante. Nous avons pu énormément échanger entre nous et apprendre chacun des autres. Nous avons transmis les expériences que nous avons eues en stage, avec les enfants, les autres enseignants, etc. Je pense que cela sera bénéfique pour ma future carrière, car en élargissant mes horizons et en me décentrant, j'ai pu apprendre des choses que je n'aurais peut-être pas apprises à la HEP et dans des écoles suisses. J'ai toujours aimé voyager pour découvrir ce que les autres cultures ont à transmettre et je reste convaincue que le voyage est la meilleure des écoles. Cette semaine à Bologne en est la preuve.

Deborah: Grâce à ce voyage, j'ai pu ressentir ce sentiment d'étrangeté que certains enfants pourraient ressentir s'ils arrivaient en Suisse. Ce voyage basé sur l'interculturalité et l'inclusion en classe, m'a permis d'adopter une posture « d'étrangeté ». En arrivant dans un pays où je ne parlais pas la langue, cela m'a forcé à adopter un nouveau regard sur moi-même.

En tant qu'enseignantes, nous devons être disponibles et disposées à accepter les cultures qui se présenteront à nous et les accueillir de la meilleure manière possible. Le voyage est une étape clé pour se connaître soi-même et faire un pas vers l'Autre. Voyager est bénéfique pour la construction de soi, mais parfois, s'instaure tout de même un sentiment « d'étrangeté ».

Mathilde: Grâce à ce voyage, je me suis rendu compte à quel point il peut être dur d'arriver dans un nouveau pays où on ne parle pas la langue. Je me suis énormément remise en question suite à cette expérience et je pense que ma manière d'enseigner face aux étrangers ne sera absolument pas de la façon dont elle aurait été si je n'avais pas fait ce voyage.

Yemima: Nous avons eu une complicité énorme. Nous avons tellement rigolé, nous avons eu fou rire sur fou rire, la barrière de la langue n'était plus un problème nous avons comme inventé notre langue. C'était un mélange de français, anglais et italien ce qui nous faisait encore plus rire! Le souvenir de cette soirée est magique et rempli d'émotion, c'était notre meilleure soirée, mais également la dernière. /

